

IDIOMÉCANIC THÉÂTRE PRÉSENTE

BANANAS

(and kings)

CRÉATION DU 9 SEPTEMBRE
AU 1^{ER} NOVEMBRE 2020
THÉÂTRE LA REINE BLANCHE PARIS 18^{ÈME}



TEXTE ET MISE EN SCÈNE
JULIE TIMMERMAN

DRAMATURGIE

PAULINE THIMONNIER

COLLABORATION ARTISTIQUE

BENJAMIN LAURENT

AVEC

ANNE CRESSENT

MATHIEU DESFEMMES

JEAN-BAPTISTE VERQUIN

JULIE TIMMERMAN

SCÉNOGRAPHIE **CHARLOTTE VILLERMET**

LUMIÈRE **PHILIPPE SAZERAT**

COSTUMES **DOMINIQUE ROCHER**

MUSIQUE **BENJAMIN LAURENT**

SON **MICHEL HEAD**

VIDÉO **JEAN-BAPTISTE PIGNEUR**

ACCESSOIRISTE **OLIVIER DEFROCOURT**

PRODUCTION/DIFFUSION **ANNE-CHARLOTTE LESQUIBE**

ADMINISTRATION **GINGKO BILOBA**

LECTURE DANS LE CADRE DE LA PISTE D'ENVOL AU THÉÂTRE DU ROND-POINT

ATTACHÉE DE PRESSE

NICOLE CZARNIAK

06 80 18 22 75

nicolecarniak@lapasserelle.eu

Production Idiomécanic Théâtre. **Coproduction** RBJD PRODUCTIONS, Mairie d'Orly/Centre culturel Aragon Triolet, Fontenay en Scènes/Fontenay-sous-Bois, La Grange Dimière/Théâtre de Fresnes, ECAM/Le Kremlin-Bicêtre, Espace culturel Boris Vian/Les Ulis, Théâtre des 2 Rives/Charenton-le-Pont. **Avec le soutien** de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, des Théâtrales Charles Dullin édition 2020, de la Région Île-de-France, du Conseil Départemental du Val de Marne, du Conseil Départemental de l'Essonne, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, du CENTQUATRE-PARIS et de la ville du Kremlin-Bicêtre. Action financée par la Région Île de France.





Durée du spectacle 1h55

CALENDRIER

Création du 9 septembre au 1^{er} novembre 2020
au Théâtre La Reine Blanche - Paris 18^{ème}

TOURNÉE SUR LA SAISON 2020-2021

- | | |
|-------------|---|
| 3 novembre | Théâtre André Malraux de Rueil-Malmaison (92) |
| 13 novembre | <i>Dans le cadre des Théâtres Charles Dullin</i>
Centre culturel Aragon-Triolet d'Orly (94) |
| 20 novembre | <i>Dans le cadre des Théâtres Charles Dullin</i>
Grange d'Imière de Fresnes (94) |
| 11 décembre | <i>Dans le cadre des Théâtres Charles Dullin</i>
Espace culturel André Malraux du Kremlin-Bicêtre (94) |
| 5 février | Théâtre des 2 Rives - Charenton-le-Pont (94) |
| 11 février | Théâtre de Cambrai (59) |
| 5 mars | L'Entre-Deux - Scène de Lésigny (77) |
| 19 mars | Espace culturel Boris Vian - Les Ulis (91) |
| 13 avril | Espace culturel Baschet - Saint-Michel-sur-Orge (91) |
| 20 avril | Théâtre Gérard Philipe - Orléans-La Source (45) |
| 27 mai | Théâtre du Bordeaux - Saint-Genis-Pouilly (42) |

PRÉSENTATIONS VIDÉO DE BANANAS (AND KINGS)

<https://www.youtube.com/watch?v=F5Y10y7IK38&feature=youtu.be>

www.facebook.com/TheatreLaReineBlanche/videos/291985221967103

QU'Y A-T-IL DERRIÈRE L'AUTOCOLLANT BLEU ?

La Chiquita Brands domine aujourd'hui le marché de la banane ; on connaît son sigle et son personnage vedette, Chiquita Banana. Mais sait-on ce qu'il y a derrière la marque ? L'Histoire de la Chiquita Brands d'abord nommée United Fruit Company, et fondée en 1899, est l'histoire de l'asservissement des peuples autochtones ; c'est l'histoire d'une entreprise qui pratique l'évitement fiscal, de la corruption des puissants, du mépris de la démocratie ; c'est aussi l'histoire de l'empoisonnement irréversible de la terre par les pesticides.

La United Fruit Company est la première multinationale de l'agro-alimentaire, et elle met en place tout au long du XX^{ème} siècle un système mortifère qui a ensuite servi de modèle aux autres. 36 ans de guerre civile suivent le coup d'Etat au Guatemala, qui sert de laboratoire aux coups d'Etat du Chili, d'Argentine, du Nicaragua, du Salvador, de Cuba... avec plus ou moins de succès. La compagnie se refait une virginité en changeant de nom. Devenue la Chiquita Brands, elle obtient le label Rainforest Alliance qui reconnaît ses avancées en matière d'écologie et de droits de l'homme. Sur le terrain, la réalité est tout autre. Elle est notamment condamnée en 2007 pour financement de groupes terroristes en Colombie.

Quant aux pesticides, nous savons qu'ils tuent encore aujourd'hui, même s'ils ont changé de nom et de formule : le Chlordécone, largement utilisé par les compagnies bananières aux Antilles, a rendu les hommes stériles... L'actualité nous montre que « le ventre n'est pas mort d'où est sortie la bête immonde » et que **la Pieuvre** - comme on appelait la United Fruit, tant elle étendait ses tentacules sur tout le continent - **renaît perpétuellement de ses cendres**. C'est ce que je veux montrer dans *Bananas (and kings)*, deuxième volet de mon diptyque sur la manipulation en démocratie, commencé avec *Un démocrate*. Cabaret brechtien, épopée aux airs de western et de film d'espionnage, avec gangsters, indiens rebelles et monarques absolus, *Bananas (and kings)* dénonce, avec une ironie mordante, les violences du passé pour éclairer les violences du présent.

Qu'en est-il de nos démocraties à l'heure où les multinationales ont un tel pouvoir ? Que nous reste-t-il pour lutter contre la confiscation de notre pouvoir de citoyen ?



EXTRAIT I

LE CHŒUR

Dans le système de Minor,
qui a surpassé le système esclavagiste,
on ne fait pas de discrimination :
tu as une terre ? Je te la prends.
Tu as un fils ? Je te le prends.
Rassure-toi : ton fils sera un homme libre.
Il paiera pour s'habiller.
Il paiera pour se loger.
Il paiera pour manger.
Il paiera pour crever.

Dans le système de Minor,
qui a surpassé le système esclavagiste,
Minor a ouvert les Magasins de la Compagnie.
Des produits américains, oui Madame.
Venus tout droit des États-Unis,
et descendus par les mêmes bateaux qui ont
monté les bananes.
Montent pleins et redescendent pleins.
Pleins.
Pleins.
Pleins.

Rien ne se perd, tout se gagne.
Surtout les dollars-bananes.
Pleins.
Pleins.
Rien ne se perd, tout se gagne.
Surtout les dollars-bananes.

EXTRAIT 2

(Surgit le fantôme de l'indienne. Minor, fondateur de la United Fruit Company, sursaute.)

MINOR

Qui tu es, toi ? D'où tu viens ? Comment tu es entrée ici ? C'est un lieu privé, tu sais ça ? C'est écrit sur la porte. Tu entends ce que je te dis ? Tu es sourde peut-être ? Mais enfin qu'est-ce que tu fous là ? C'est une intrusion, je pourrais appeler à l'aide, te dénoncer. Tu ne bouges pas ? Très bien. (Il décroche le téléphone.) George ? Venez, j'ai besoin de vous. J'ai une indienne dans mon bureau. Oui, comme ça, je ne sais pas. Il n'y avait personne et puis tout d'un coup, elle était là. (Il regarde le fantôme qui ne bouge toujours pas, et se ravise.) Non, laissez tomber, j'ai dû rêver. (Il raccroche.) Tu sais que tu n'obtiendras rien de moi. Je ne suis pas de ces entrepreneurs qui ont mauvaise conscience. Dans la vie, il y a ceux qui réussissent et ceux qui ne sont rien. Tu as lu Darwin ? J'assume tout ce que j'ai fait. Je le revendique, je le clame. J'ai navigué sur la sueur humaine. J'ai versé le sang sur la terre comme les pirates sur la mer. (Sully entre en poussant une table à roulettes avec un repas copieux dessus.) Tu veux manger avec moi ?

SULLY

Vous dites, M'sieur Minor ?

MINOR

Ce n'est pas à toi que je parle.

SULLY

À qui alors, M'sieur Minor ?

MINOR

À elle ! (Sully regarde autour de lui.) Tu ne vois pas qu'il y a une indienne, là ? (Sully tire son revolver.) Range ça, imbécile ! Laisse tomber. Allez, dehors ! (Sully sort sans comprendre.) Tu as faim ? J'avais commandé un seul steak, mais si tu as faim, on peut partager... Tu ne manges peut-être pas de viande ? Ah, c'est sûrement ça, vous les indiens, vous êtes... végétariens, c'est comme ça qu'on dit ? Vous ne mangez jamais de viande. Parce que les animaux sont vos amis. Vous y

voyez des sortes de divinités, ou quelque chose comme ça. Moi non, tu vois. Les animaux sont là pour que je me nourrisse, c'est tout. (Il essaie de mâcher un morceau de viande.) Ah. La viande n'est pas bonne. C'est peut-être la sauce ? (Il goûte.) Non la sauce, ça va. (Il recrache.) Bon. (Il mange un autre morceau.) Tu comprends que ta civilisation est morte ? Comprendo ? (Il recrache le deuxième morceau de viande.) Décidément, c'est écœurant. Tant pis. (Il repousse le plat au bout de la table.)

**EXTRAIT 3****SAM ZEMURRAY,
PATRON DE LA UNITED FRUIT**

Mes conseillers en Relations Publiques m'ont dit que la clé, c'était le doute. Créer le doute. Les gens meurent ? Ça peut être dû à un milliard de choses : la fièvre jaune, l'alcool, les serpents, sans parler de toutes les maladies héréditaires. Les pesticides ? Quel obscur petit laborantin peut prouver ça ? S'il y en a un, montrez-le-moi, je détruis sa réputation ! Nos rats de laboratoire font aussi des publications, on oublie vite qui les finance, d'autres les citent dans leurs revues, et de citation en citation, nos idées se refont une jeunesse, et voyagent allègrement dans la littérature scientifique pour les siècles des siècles, avec un passeport blanc comme neige. Ça s'appelle le « sciencewashing ». Notre produit reste sur le marché, tant que la controverse n'est pas tranchée.

EXTRAIT 4**ARBENZ, PRÉSIDENT DU GUATEMALA**

Mais ça ne suffit pas, les réformes. Ça ne suffit jamais, pour les gens. Ils ont voulu me voir comme un héros, un saint, un messie. Mais je suis juste un homme, avec mes problèmes et mes misères. Et maintenant ils sont déçus. Peut-être qu'ils préfèrent finalement les politiciens d'avant qui achetaient les élections avec de l'argent ou des graines. La dictature a mis en place ici une culture de la soumission. Les politiciens se sont toujours appuyés sur les compagnies nord-américaines pour acheter les votes. Nous n'avons pas fait ça. Nous n'avons pas attenté à la dignité des électeurs. Maintenant, je suis fatigué. Je suis seul. Ils ont cru que je pouvais tout faire tout seul. Ils m'ont laissé tout faire tout seul.

MARIA, SA FEMME

Alors la révolution d'octobre est morte ?

ARBENZ

Oui. C'est fini, Maria. Ils ont tué le printemps.



NOTE D'INTENTION

Bananas (and kings) naît du désir de regarder à la loupe un épisode trop rapidement évoqué dans *Un Démocrate*, mon précédent spectacle : celui du coup d'Etat orchestré par la United Fruit Company et la CIA au Guatemala en 1954. C'est une question historique fondamentale pour comprendre le monde d'aujourd'hui : comment les multinationales ont peu à peu confisqué le pouvoir, exerçant une mainmise de plus en plus absolue sur les Etats dits « souverains ». J'ai pensé alors consacrer à l'histoire emblématique de la United Fruit Company un spectacle entier, qui exprimerait toute l'horreur de la situation des indiens spoliés et exploités, tout l'espoir qu'a pu représenter l'élection de présidents progressistes, et tout le désespoir après leur chute. Montrer la chute d'Arbenz, président socialiste du Guatemala, c'est montrer l'impossibilité dans laquelle sont les chefs d'Etat de mener à bien une politique face aux grosses entreprises. C'est se questionner aussi sur ce qui en résulte : le désinvestissement du politique par le citoyen, l'individualisme ou le nihilisme des peuples qui ne trouvent pas aujourd'hui d'idéologie alternative face à l'ultralibéralisme.

En parlant de la United Fruit Company, je parle de Bolloré en Afrique, de Monsanto et de son Round-up, du combat des Sans-terre au Brésil, de la corruption du pouvoir, du désastre écologique d'une forêt amazonienne qui brûle, des accords de libre-échange qui permettent aux entreprises de se mettre au-dessus de la loi, des transgressions éthiques des multinationales, de la mort d'hommes et de femmes empoisonnés par les pesticides que les firmes pulvérisent depuis des décennies... C'est le rôle du théâtre de traquer la matrice, de la disséquer et d'exposer ses entrailles, pour armer les peuples contre elle. En remontant aux origines, je tente d'éclairer le présent.

Que ce soit à travers la trajectoire d'un homme ou celle d'une compagnie tout au long du XX^{ème} siècle, *Un Démocrate* et *Bananas (and kings)* dissèquent un **Système de domination bien rôdé**. Ils forment ainsi un diptyque sur la **manipulation en démocratie**, le premier volet s'attaquant au pouvoir de la com', le second à celui des lobbys. *Bananas (and kings)* développe toutefois une dimension nouvelle, métaphorique : celle qui naît de l'irruption, dans ces eaux glacées, de la civilisation perdue des Mayas. Leurs chants, leur rapport à la nature et au temps, nous accompagneront dans cette traversée, de toute leur force magique et poétique.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La Compañía Frutera
rebaptisa ses terres
en Républiques Bananières,
et sur les morts en leur sommeil,
sur les héros plein d'inquiétude
qui avaient conquis la grandeur,
la liberté et les drapeaux,
elle instaura l'opéra bouffe.

C'est ainsi que Neruda parle de la United Fruit Company, et c'est cet « opéra bouffe » que nous allons montrer. « Opéra », parce que le chœur et les personnages vont (se) raconter en chansons, comme chez Brecht et Kurt Weill, amenant une véritable distanciation, et l'esprit ludique indispensable pour faire adhérer le public au récit de cette histoire violente. « Bouffe » parce que ce sont des bouffons, des clowns monstrueux qui vont chanter l'ambition, l'égoïsme, la barbarie d'un monde dominé par l'argent et les affaires. On évoquera les conquistadors du XV^{ème} siècle, la féodalité du système capitaliste du XIX^{ème}, les westerns, les films de gangsters des années 1930, et l'univers feutré et souriant de la Silicon Valley aujourd'hui.

Notes de scénographie par Charlotte Villermet, scénographe

À la fin du spectacle *Un démocrate*, le mur du décor est tombé, il a été soufflé. L'idée scénographique pour *Bananas (and kings)* est d'aller voir derrière ce mur pour découvrir un épisode singulier et conséquent évoqué dans le premier spectacle. Un rideau noir en plastique, dans l'esprit brechtien, pouvant recevoir des projections (visuelles ou physiques), de dimensions identiques au mur, coupe transversalement l'espace du plateau et détermine 2 espaces distincts. Il est tour à tour, par sa légèreté et sa mobilité, une voile de bateau, une fenêtre, une bâche de protection... Derrière le rideau, le lointain, c'est l'extérieur, l'ailleurs, l'espace de l'imaginaire, de la nature, de l'esprit des Indiens. Devant le rideau, c'est l'espace concret où les pouvoirs et les transactions se discutent secrètement. Les deux espaces fusionnent par moments. L'interaction des 2 espaces va se faire tout au long de la pièce avec l'aide de sept caisses de bois identiques, peintes en noir, figurant un conditionnement type, matérialisant les transactions multiples, des transports en masse de marchandises. Elles vont figurer en jeu un bateau, des bureaux, une tribune, un tréteau de théâtre, une église... Elles occupent l'espace de manière récurrente comme la mainmise des multinationales sur les territoires et les personnes.

Notes sur la musique, la direction d'acteurs, les costumes et la vidéo, par Julie Timmerman, metteuse en scène

L'opéra bouffe implique une place centrale de la musique : musique de scène extra-diégétique, musique intra-diégétique, avec des airs dédiés à chaque personnage-clé et inspirés de Kurt Weill. Les années 30 ont beaucoup d'écho pour nous aujourd'hui. La musique, comme le rideau et le chœur, permettent une distanciation. Les personnages se racontent eux-mêmes, dans un rapport au public direct et sans quatrième mur. La distanciation se fait aussi par les visages blancs des acteurs, clowns monstrueux battant le sable de la piste. Ils sont hilarants et glaçants, grotesques et barbares. On doit voir que ces gens sont fous. La seule qui n'a pas le visage peint en blanc est le fantôme de l'indienne qui apparaît aux dirigeants de la compagnie. Le jeu est épique, incarné, tranchant. Les costumes sont un mélange d'éléments d'époque (d'un réalisme assumé) et de décalages stylistiques, contemporains ou d'un lointain passé (celui des conquistadors, ceux de la civilisation maya disparue). Des projections donneront à voir les archives de la CIA et du Département d'Etat des Etats-Unis, les documents officiels du coup d'Etat au Guatemala, les photos prises lors de la guerre civile qui a suivi, les publicités de la United Fruit Company et de la Chiquita Brands aujourd'hui...

ET TOUT ÇA POUR DES BANANES - REPÈRES HISTORIQUES

Tout commence à la fin du XIX^{ème} siècle, quand la United Fruit Company, compagnie bananière américaine, s'installe en Amérique centrale. Elle devient alors propriétaire de plantations dans de nombreux pays. On l'appelle « la Pieuvre », ses tentacules s'étendant du Guatemala à la Colombie, en passant par le Honduras et Cuba. Elle prend possession, grâce à des accords avec les dictateurs au pouvoir, des ressources et des infrastructures de ces pays auxquels on a donné le nom de « Républiques bananières ». Et elle y règne, aux côtés d'autres compagnies nord-américaines, comme un « État dans l'État ».

La compagnie invente l'« intégration verticale » (une seule et même compagnie s'occupe de toute la chaîne de production jusqu'à la distribution), possède sa propre flotte qui transporte des bananes vers le nord et des armes vers le sud, pratique l'agriculture intensive... Mais en 1944 au Guatemala, la Révolution d'Octobre met fin à 120 ans de dictature et porte un espoir socialiste immense. José Arevalo, le Président élu, met en place un code du travail, crée une sécurité sociale et tente de lutter contre les monopoles étrangers.

Son successeur, Jacobo Arbenz, entame en 1952 une réforme agraire pour rendre les terres aux mayas. La United Fruit Company est ainsi expropriée d'une partie de ses terres, va s'en plaindre au gouvernement états-unien, qui fomente alors un coup d'État. La guerre psychologique qui va alors se mettre en place, et à laquelle participent des conseillers en Relations Publiques comme Edward Bernays, fera tomber le gouvernement Arbenz en 9 jours. Nous sommes en pleine guerre froide et l'accusation de communisme déclenche des réactions de terreur chez les nord-américains. L'Église s'en mêle, accusant Arbenz d'être l'antéchrist, et soulevant la population guatémaltèque contre le gouvernement qu'elle a pourtant élu. C'est au Guatemala que sont mises au point des techniques nouvelles qui feront florès dans les décennies suivantes (au Chili, en Argentine, au Nicaragua...) : une propagande aussi destructrice que les bombes. Les coups d'État qui ont eu lieu entre 1954 et le début des années 1980 ont fait l'objet d'un mea culpa de la part de la CIA, du Département d'État, et des journalistes qui ont avoué avoir relayé de fausses informations (les « fake news » d'aujourd'hui) sans les vérifier.

L'histoire de la United Fruit Company se poursuit par des rachats et des ventes de sociétés, une diversification des productions, et une étendue sur le marché international. Son cours en Bourse chute ou



grimpe, la compagnie doit changer deux fois de nom pour se refaire une image : elle devient la United Brands puis la Chiquita Brands. En 1975, son Président se suicide en se jetant par la fenêtre de son bureau, révélant ses tractations frauduleuses avec le Honduras : achats de politiciens, évasion fiscale... La firme se retrouve face à des journalistes moins complaisants, et à une opinion publique qui exige qu'elle devienne plus « verte » et plus « rouge ». Qu'à cela ne tienne, la firme change et reçoit des prix pour ses avancées sociales et écologiques sur les plantations. Elle est cependant condamnée par un tribunal en 2007, pour financement de groupes terroristes en Colombie.

Aujourd'hui, le produit phare de la firme, la banane Cavendish, meurt à petit feu, empoisonné par des maladies de la banane desquelles aucun pesticide ne pourra bientôt plus la sauver. Et la banane disparaîtra, détruite par la politique de culture intensive et de monoculture, après avoir ruiné les sols, les hommes et l'espoir de nombre de peuples.

L'ÉQUIPE



JULIE TIMMERMAN

Autrice,
metteuse en scène
et comédienne

Julie Timmerman est autrice, metteuse en scène et comédienne. Elle dirige depuis 2008 la compagnie Idiomécane Théâtre. Elle débute comme comédienne à l'âge de 10 ans dans *Le Château de ma mère* d'Yves Robert, où elle tient le rôle d'Isabelle, puis dans *Le Bal des casse-pieds*. Elle joue pour la première fois sur scène à l'âge de 16 ans dans deux pièces de Nathalie Sarraute, mises en scène par François Timmerman. Elle joue ensuite au Théâtre du Campagnol sous la direction de Jean-Claude Penchenat dans *La Discorde*, de Claudia Morin dans *Nocturne pour un poète* et *La Profession de Madame Warren*, de Marion Mirbeau dans *Gabriel(le)*, et de Jean-Marc Hoolbecq dans *Le Chien du Jardinier*. Parallèlement, elle suit le cursus de formation de l'École de Chaillot, puis du Studio-Théâtre d'Asnières. Elle entre à l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) en 2002, où elle travaille avec Catherine Marnas, Romeo Castellucci, Alain Françon, Georges Lavaudant et Ludovic Lagarde. Parallèlement à sa formation, elle tourne avec Jean-Pierre Mocky dans *Touristes ? Oh yes!* et réalise en 2006 une fiction radiophonique, *Dinette*, de Charles-Éric Petit. À sa sortie de l'ERAC, elle joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Benoît dans *Les Enfances du Cid*, de Gilles Bouillon dans *Victor ou Les Enfants au pouvoir*, d'Alain Françon dans *L'Hôtel du libre-échange* au Théâtre de la Colline, de Claudia Morin dans *Permettez Madame* et *L'Ours*, de Dominique Touzé dans *Les Instituteurs immoraux* et *Le Dragon d'Aleuze*, et de Stanislas Grassian dans *Le Songe de l'oncle et Alias le bonheur*. Elle travaille également sur une dizaine de fictions radiophoniques réalisées par Christine Bernard-Sugy pour France Inter et France Culture. Parallèlement, elle obtient le Diplôme d'État d'Enseignement du Théâtre, et intervient régulièrement dans des ateliers-théâtre, ainsi qu'au Cours Florent. Elle fonde en 2008 la compagnie Idiomécane Théâtre avec laquelle elle met en scène *Un Jeu d'enfants* de Martin Walser (2008), *Words are watching you*, création collective d'après 1984 de George Orwell (2009 à 2012), *La Sorcière* qu'elle adapte de Jules Michelet (2013-2015), et *Rosmersholm* d'Henrik Ibsen (2014). *Un Démocrate*, son cinquième spectacle, est l'occasion pour elle de se mettre à l'écriture. Après la découverte d'Edward Bernays, deux ans de recherche sur l'industrie des Relations Publiques, et des lectures à la Maison des Métallos et au Rond-Point, elle crée en 2016 *Un Démocrate* au Centre Culturel Aragon Triplet d'Orly, puis au Théâtre des Quartiers d'Ivry/Centre Dramatique National du Val-de-Marne. Le spectacle est toujours en tournée. Elle écrit actuellement deux nouvelles pièces : *Bananas (and kings)* et *Zoé*, et se tourne vers la mise en scène d'opéra, avec *Le Mariage du diable*, de Gluck, qu'elle a monté à la Chapelle du Verbe Incarné (Festival d'Avignon 2018). Poursuivant sa collaboration avec le pianiste, chef de chant et compositeur Benjamin Laurent, elle travaille sur divers récitals, notamment avec le Jazz-Club de Saint-Denis et l'Opéra de Paris. En juin prochain, ils vont notamment concevoir en binôme le spectacle du programme pédagogique de l'Opéra de Paris *Dix Mois d'École et d'Opéra*. J. Timmerman a reçu par ailleurs une commande d'écriture autour des nouvelles technologies, qui sera mise en scène par Marc Toupence à Giromagny.

Nous retrouvons sur ce spectacle l'équipe d'*Un Démocrate*, et entamons une collaboration avec le compositeur Benjamin Laurent



ANNE CRESSENT

Comédienne

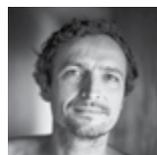
Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle travaille à sa sortie avec D. Mesguich, L. Laffargue, Ph. Adrien, S. Tranvouez, P. Desveaux, B. Lavigne, Y. Pignot, E. Chailloux et L. Hemleb. La rencontre avec l'écriture de P. Sales et F. Melquiot donne lieu à un feuilleton théâtral : *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe*, m.e.s. P. Bureau. Elle travaille aussi avec S. Lecarpentier, J. Timmerman et Th. Condemine. Elle joue récemment dans *Bigre* de P. Guillois, *Mademoiselle Julie* m.e.s. E. Chailloux, et bientôt *Les femmes de la maison* de P. Sales.



MATHIEU DESFEMMES

Comédien

Formé par W. Nedel, C. Marchal, L. Mackles et A-L. Liégeois, il fait la rencontre de D. Lucel qui lui met le pied à l'étrier. Il a un long compagnonnage avec S. Bloch et son théâtre poétique, et rencontre le théâtre de rue avec P. Lansner et M. Bernard. C'est au Théâtre du Campagnol qu'il développe son goût pour l'écriture et le conte. Il monte la Cie Desfemmes, avec laquelle il tourne actuellement ses propres textes : *Les Épopées Intimes*, *L'homme aux loups* et *Le Cabinet de curiosité*. Il travaille également avec A. Ribeyrolles, C. Laluque nouveau directeur du Théâtre Dunois, et J. Timmerman.



JEAN-BAPTISTE VERQUIN

Comédien

Ancien élève de l'école du TNS, il intègre la troupe du TNS, dont il est membre de 2001 à 2003. Il y travaille avec S. Braunschweig, L. Gutmann et J-F. Peyret. Il s'engage ensuite dans de longs compagnonnages avec J. Brochen, S. Maurice, N. Kerzenbaum, et plus récemment A. Montfort ainsi que M. Crucciani, qui le met en scène dans *Piscines* de F. Begaudeau en janvier 2020 à la Comédie de l'Est et J. Timmerman, qui le distribue dans *Un Démocrate* et dans *Bananas (and kings)*. Il est membre fondateur du Groupe Incognito, collectif artistique pluridisciplinaire avec lequel il collabore de 2001 à 2012. Au cinéma on a pu le voir chez B. Bonello ou encore A. Pou. Il est aussi intervenant pédagogique dans de multiples structures, notamment le théâtre de l'Odéon.



BENJAMIN LAURENT

Compositeur
et collaborateur artistique

Après des études au CNSM de Paris et à l'Académie de l'Opéra de Paris, il est chef de chant en France (opéras de Paris, Lille, festival d'Aix-en-Provence) et à l'étranger (Opéra de Monte-Carlo, Bolshoi de Moscou, Teatro Colon de Buenos Aires, festival de Wexford). Il assiste en février 2020 le chef d'orchestre Eivind Gullberg-Jensen sur *Tosca* à l'Opéra de Rouen. Il est également arrangeur et compositeur (*L'Opéra Minuscule* - commande de l'Opéra de Nice, pièces de concert, musiques de documentaires et de court-métrages). Il est auteur, compositeur et interprète de l'émission hebdomadaire « Les actualités chantées » pour la matinale de France Musique avec la journaliste et chanteuse Cécile de Kervasdoué. Benjamin Laurent est également titulaire du Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur d'accompagnement. Il dirigera en novembre 2020 *Bastien et Bastienne* de Mozart à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, et concevra en juin prochain, en binôme avec J. Timmerman, le spectacle du programme pédagogique de l'Opéra de Paris *Dix Mois d'École et d'Opéra*.

PAULINE THIMONNIER

Dramaturge

Dramaturge et adaptatrice, elle a étudié la dramaturgie à l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (2005-2008). Elle poursuit actuellement un doctorat en Etudes Théâtrales à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle. Chargée de cours, elle enseigne à l'université Paris 7-Diderot (2009-2011) et à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle depuis 2009. Explorant la dramaturgie sous toutes ses formes, elle collabore avec des metteurs en scène (Yves Beaunesne, Benoît Bradel, Guillaume Dujardin, Nicolas Bigards, Laurence Andreini, la Compagnie Zusvex), des marionnettistes (Yeung Fai, Giorgio Pupella et Joëlle Nogues) et assiste une création d'opéra auprès d'Olivier Desbordes. Partenaire de France Culture, le média radiophonique vient s'ajouter à ses chantiers dramaturgiques.

CHARLOTTE VILLERMET

Scénographe

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'École Supérieure d'Art dramatique du TNS, elle conçoit depuis 1989 des décors et des costumes dans de nombreux théâtres pour entre autres : S. Oswald, J. Dautremay, J. Lassalle, B. Sobel, J. Deloche, J. Rebotier, S. Serfaty, M. Didym, C. Anne, B. Bloch, C. Buchvald, B. Abraham-Kremer, A. Hornus, O. Letellier, C. Verlaquet, V. Novarina, O. Brunhes, A. Mollot, A. Bezu, D. Bricoto, L. Andreini, J.-Cl. Seguin, G. Freixe, D. Ruiz, N. Fillion, V. Grail, V. Castel-Jordy, C. Luthringer, A. Herbez, V. Widock, E. Cénat, M. Leroy. Elle signe la scénographie d'*Un Démocrate*, texte écrit et mis en scène par J. Timmerman. Elle crée également des scénographies théâtrales en extérieur pour F. Joxe et J. Lavelli, pour des déambulations avec D. Ruiz, des événements privés avec C. Agostino, M. Taillardat, P. Coudray et des manifestations scéniques pour des événements, Biennale des éditeurs de la décoration (Grande halle de la Villette, Parc Floral, Carrousel du Louvre).

PHILIPPE SAZERAT

Lumière

Après une formation de comédien à la Classe Libre à l'école Florent, il joue au théâtre à partir de 1981 pour Jean-Luc Boutté, Patrice Kerbrat, Georges Lavelli, Jean Le Poulain, Roger Blin, Raymond Acquaviva, René Barré, Marie-Claire Valène, Bernard Avron, Gérard Malabat, Claudia Morin et au cinéma pour Edouard Molinaro, Pierre Vinour... Dans le même temps, il s'intéresse à la création lumière. Il rencontre Catherine Dasté qu'il suit dans l'aventure du Théâtre des Quartiers d'Ivry durant six ans comme créateur-lumière et directeur technique. Depuis 1985, au théâtre, il crée la lumière de plus de cent cinquante spectacles pour les metteurs en scène René Barré, Daniel Berlioux, Catherine Dasté, Josiane Balasko, François Kergourlay, Claude Merlin, Michel Lopez, Jean-Pierre Malignon, Hubert Saint-Macary, Gérard Malabat, Frédéric Smehtala, Claudia Morin, Véronique Bellegarde, Nadia Vadori, Henri Gruvman, Lisa Wurmser, Ned Grujic, Hervé Falloux, Julie Timmerman, Philippe Lelièvre, Jean-Louis Heckel, Elise Noiraud, Raymond Acquaviva, Didier Long... Il improvise, à chaque représentation, la lumière sur le spectacle *Improvisafond*. Il crée les lumières de Brigitte Fontaine, Graeme Allwright, Steve Waring, Orlika, Stéréodrome, Smek... Il met en scène notamment *La Grammaire*, d'Eugène Labiche, *Mère Fontaine*, de Laurent Roth, *Orphelin dans les collines* de Charles Coudray.

DOMINIQUE ROCHER

Costumes

À partir de 1988 au Théâtre du Campagnol, elle assiste Françoise Tournafond, Steen Albro, Ghislaine Ducerf et David Belugou sur les créations des costumes des mises en scène de Jean-Claude Penchenat. Elle signe également les créations costumes de Philippe Awat, Julie Timmerman et Claudia Morin. Elle collabore avec Sabine Sigwalt sur les spectacles

de François Rancillac. Depuis 2003, elle travaille régulièrement avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry. Pour les mises en scène d'Adel Hakim, elle assiste Marc Anselmi et Agostino Cavalca, crée les costumes pour le festival Qué tal, pour *Après Pasolini : politique-vision* d'Adel Hakim, pour le cycle Gabriel Calderon et pour *La Double Inconstance* de Marivaux. Elle crée également les costumes de *Des Roses et du Jasmin* d'Adel Hakim à Jérusalem au Théâtre National Palestinien en juin 2015. Pour les créations d'Elisabeth Chailloux, elle assiste Agostino Cavalca et crée les costumes des *Femmes Savantes* de Molière et des *Reines* de Normand Chaurette. À l'opéra, elle assiste Agostino Cavalca sur des mises en scène de Patrice Caugier et Moshe Leiser.

MICHEL HEAD

Créateur son

C'est à l'âge de 8 ans qu'il se retrouve avec un casque audio sur la tête, dans lequel est diffusé le célèbre *Sex Machine* de James Brown. Son grand frère vient de lui inculquer le virus. Les années collège/lycée furent l'occasion de créer des petits groupes de rock/pop et de trouver naturellement une place derrière la console de mixage... Puis faculté de musicologie, premiers enregistrements studio en tant qu'assistant et premières tournées lui donnent l'occasion de côtoyer beaucoup d'artistes. En 1997, une formation très complète de régisseur plateau lui permet de se frotter à l'univers de la création théâtrale. Il devient technicien permanent au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, haut lieu de création de la chanson française et de la création jeune public. Il collabore à différents projets avec des artistes comme J. Guidoni, A. Hakim et E. Chailloux, C. Schiaretto, J.-Cl. Fall, Juliette, Arthur H et bien d'autres. En 2016, il signe la bande son d'*Un démocrate* de J. Timmerman.

JEAN-BAPTISTE PIGNEUR

Vidéaste

Après avoir obtenu sa Licence de Cinéma et Audiovisuel à l'Université de la Sorbonne, il écrit, réalise et monte la web-série *Les Princes de Belleville*. Après une expérience en production, en distribution et en tant que JRI, il se spécialise à partir de 2017 dans la technique audiovisuelle en travaillant comme monteur et cadreur pour la société ViewOn. Désireux de travailler pour des projets plus porteurs de sens, il choisit par la suite de devenir indépendant et s'éloigne ainsi du film institutionnel et de la publicité. Dès lors, il apporte ses compétences techniques aux projets documentaires du collectif d'artistes Ne Rougissez Pas ! (Aux Longs Sillons de Léa Chantel), réalise des teasers pour des pièces de théâtre (*Un Démocrate* de J. Timmerman), et monte les projets de fictions et de documentaires de Sophie-Catherine Gallet et Léo Blandino.

ANNE-CHARLOTTE LESQUIBE

Chargée de production/diffusion

Petite, sa mère lui fait découvrir le théâtre et elle est marquée par de très grands metteurs en scène avant ses dix ans : Strehler, Mnouchkine... Si tout se joue avant 10 ans, il semble naturel qu'après une triple formation universitaire en droit privé, théâtre et cinéma, elle se forme parallèlement au métier d'actrice. Métier qu'elle exercera quelques années avant de se diriger vers l'accompagnement artistique. Toujours émerveillée par les acteurs, les auteurs et les metteurs en scène, grands ordonnateurs de cet art simple et mystérieux, elle n'a de cesse de chercher ce quelque chose d'impalpable qui se produit quelquefois dans la salle.

IDIOMÉCANIC THÉÂTRE

La question de la démocratie est au cœur de notre travail : dans ces temps d'hyper-communication, de pouvoir des lobbys, de « gestion » technocratique qui se prétend sans idéologie, que reste-t-il de nos démocraties ? Nous avons d'abord monté *Un jeu d'enfants*, de Martin Walser (2008), qui questionnait l'héritage post-soixante-huit. Puis nous avons proposé une création collective sur la manipulation du langage, d'après 1984 d'Orwell : *Words Are Watching You* (2010). Nous avons ensuite monté *Rosmersholm* d'Ibsen (2014) et *La sorcière* de Michelet (2013-2015), où on voit des femmes tenter de s'émanciper d'un univers patriarcal, dominé par une Église toute-puissante. Enfin, Julie Timmerman écrit un diptyque sur les atteintes à la démocratie composé d'*Un démocrate* (2016) autour d'Edward Bernays, neveu de Freud, père des techniques modernes de manipulation de masse, et *Bananas (and kings)* autour du pouvoir des multinationales. Avec ce dernier spectacle, elle consolide et pérennise sa collaboration avec le pianiste et directeur musical Benjamin Laurent. Un autre texte est en cours, plus intime, plus personnel : *Zoé*, sur une petite fille qui tente de s'émanciper de l'emprise de son père bipolaire. À venir également : une création autour de la vie de de George Orwell, pour interroger à travers cette figure flamboyante la notion d'art de combat aujourd'hui. Toutes les créations de la compagnie interrogent l'ordre établi, et montrent l'Homme face aux dictats moraux, religieux, sociaux, politiques, psychologiques, qui veulent le soumettre. Toute parole artistique est pour nous une parole politique, qui doit aller chercher dans l'Histoire ce qui éclaire le présent. « Les maux des hommes sont entre les mains des hommes eux-mêmes ; chaque société doit inventer l'art qui l'accouchera au mieux de sa propre délivrance. » Roland Barthes.



IDIOMÉCANIC THÉÂTRE
117 rue Caulaincourt 75018 Paris
idiomecanictheatre@gmail.com

ADMINISTRATION
Gingko Biloba
3 rue de la Réunion 75020 Paris
gingkobiloba75@gmail.com
01 43 56 52 22

PRODUCTION-DIFFUSION
Anne-Charlotte Lesquibe
acles1@free.fr
06 59 10 17 63

www.idiomecanictheatre.com